

§ II- LETTRES, N°103

2- A MERE

HENRI-DOMINIQUE, N°28

LETTRE, N°28

†

Flavigny, 23 Août 1866

" Ce que Dieu a commencé, Dieu l'achèvera "

J'espérais presque avoir une lettre de vous, ce matin, mon Enfant, il n'en a rien été. Pourquoi cela? En revanche j'en ai eu beaucoup d'autres, et je n'ai pu trouver un instant libre; je vous consacre le premier. J'essaierai d'être très bref pour pouvoir tout dire:

A la croisée des routes j'ai payé 85 c pour port d'un petit paquet à l'adresse de S^r Anna et affranchi jusqu'à Gray. Je vois bien qu'il nous serait assez coûteux de faire venir de l'ouvrage de Gray, à moins qu'il ne fut assez bien rétribué.

A Gy, on n'avait pas les malles de S^r Marguerite, elles sont à Noidans-le-ferroux - 2 caisses et 2 malles, vous pourrez les faire prendre en même temps que les lits de fer, ou en allant chercher notre enfant de Metz, si cela ne vous presse pas avant.

M^{lle} Lagarde, de Castres, est-elle enfin arrivée? - Vous verrez par une lettre ci-incluse des bonnes sœurs d'Ambert que notre petite postulante n'est pas prête à venir encore. - Et Mad^{elle} Voison ?

Je vous envoie en même temps une lettre de M^{lle} Alphonsine, reçue ce matin. Donnez lui votre adresse, pour qu'elle puisse vous écrire directement désormais.

Continuons notre route:

J'ai fait nos petites commissions près de M. Paris. On a du vous amener déjà la moitié du bois. Le



Henri-Dominique
23/8/66

notaire était toujours malade, je n'ai pas pu le voir.

A Gray, j'ai vu M. Fort. Il n'avait pas encore payé la voiture, il m'a dit qu'il allait le faire et m'apporterait la note; il a-~~re~~ j'ai offert d'aller moi-même la payer; il m'en a détourné m'assurant qu'on me prendrait ~~p~~ bien plus cher qu'à lui; or, cette note porte: pour les 2 voitures: 32^f plus 15^f pour les 2 cochers pendant leur séjour à Frasnes; en tout 47^f. J'ai trouvé cela fort cher, mais je n'en ai pas dit le premier mot.; et j'ai remis à M. Fort un billet de 100^f; il m'a dit que c'était trop (et je le trouvais comme lui) il a semblé vouloir me rendre quelque chose, j'ai refusé. Nous voilà bien quittes avec lui; il paraît content de nous; je le suis moins de lui, je l'avoue, je ne trouve pas qu'il ait pris beaucoup nos intérêts, et je ferai en sorte désormais de me passer de ses services.

On lui a écrit de Flavigny de ne plus s'occuper de nos affaires, que nous renonçons à quitter Flavigny et à fonder ailleurs.

Mme Fort est toujours triste, un peu, mais courageuse et pleine d'espérance en l'avenir.

J'ai vu M^r Marquiset, et nous est tout dévoué. Il va écrire à Melle de S. Juan d'organiser un petit comité, à Besançon, dont le but serait d'entretenir de travail la maison de Béthanie. Il pense que nous ferions bien d'adopter un travail spécial, pour l'Oeuvre, et nous conseille l'horlogerie qui est un travail de femme, délicat, assez ~~ee~~ bien rétribué, peu embarrassant pour le transport. Il devient très lucratif quand on fait dans la même ~~+~~ maison une grande partie de la besogne, et bien des femmes, dit-il, en savent autant que des horlogers.

Cette idée d'un comité me paraît excellente, il serait bon de parler dans le même sens à Mme Bontoux. Le transport serait facile et peu coûteux par l'homme qui vous a apporté vos chaises.

Mme Fort nous fera, je l'espère, une aube ou un surplus.

Melle ~~a~~ Stéphanie est en de bonnes dispositions. Sa mère commence à craindre sérieusement de la voir entrer au couvent, et a déjà pleuré à ce sujet.

On n'a pas retrouvé les 2 bouillottes à la voiture.



Spinaud

A Dijon, tout est bien plus calme au couvent. Le bon Père Boulanger, quoiqu'en retraite, m'a serré chaleureusement la main. M^{lle} Marie Boyer s'adresse, pour la confession, au R.P. Hébrard, qui l'autorise à songer à l'oeuvre et à l'aimer.

La dentelle ne pourra pas se vendre; elle est de grand prix, mais ce genre à ne se vend plus. Il faudra p nous en servir pour garniture d'autel.

J'ai trouvé la maison Le Page tout encombrée de chalands; on y vend au dessous du cours pendant quelques jours, et la foule afflue; ils n'ont pas un instant de repos, c'est ce qui a empêché M^{lle} Marie d'écrire; mais sa mère va très bien; on pense qu'elle a bien pris son parti du départ de S^r Anna.

Ne serait-ce pas une bonne occasion pour acheter chez M^{me} Lepage, qui nous aime sincèrement, les choses dont nous avons besoin et que nous n'avons pas encore demandées ailleurs; par exemple les draps de lits en fil ou en cretonne, les serviettes (je ne suis pas sûr d'en avoir demandé à mon frère), quelques couvertures et le reste.

Je recommande à vos prières une parente d'un de nos dévoués, qui vient de mourir.

Le bon curé des Riceys veut absolument aller vous voir à Frasnès. Il me demande de venir le prendre et de vous le conduire, mais pas avant le 10 7^{bre}.

Il est donc possible que le 10 j'aille aux Riceys, de là à Vandoeuvre, à Auberive et à Frasnès-le-Château.

M. l'abbé Chocarne veut venir aussi; il a 150^f à nous donner.

J'aurais bien d'autres choses à vous dire, mais j'en n'ai pas le temps de m'en souvenir.

Je me souviens cependant de notre dernier entretien et j'en ai quelque peine, je vous l'avoue bien. L'observation était juste, et a vous avez bien fait; mais vous avez donné à ces faits une interprétation qui est fausse, que je regrette d'avoir trouvée chez vous, et qui m'a fait de la peine, parce qu'elle serait de nature, si elle persistait, à diminuer l'action que je devais avoir sur vous. Il en sera ce que le bon Dieu voudra, et je suis prêt à me retirer et à céder ma



Ernest Lataste

place à un autre, si le temps est venu. Je n'ai pas travaillé pour moi, mais pour Lui! je serais trop heureux de l'avoir servi sans aucun profit et sans consolation; j'attends une meilleure récompense.

A Dieu, n'ayez aucune peine; et écrivez-moi bientôt. Je vous bénis toutes, du fond du coeur, et au nom de Notre Seigneur Jésus Christ, le premier Supérieur de Béthanie,

A bientôt une autre lettre.

fr. M Jean Jos Lataste

Je n'ai pas le temps de relire.

J'oubliais une chose: Etes-vous allé voir les Dames Lebey?- Vous ferez bien d'y aller puisque vous l'avez promis. On pense qu'il vous serait facile d'avoir du travail par elles, même quand elles seront à Paris. Voyez cela. A Dieu! Je ne garde rien contre vous, qu'un dévouement inviolable. Dieu a eu ses vues en cette peine. Je l'en bénis.



E. J. Lataste